

Quelles sont les sources de la croissance économique ?

Synthèse de cours

Introduction

Si la croissance économique est un sujet majeur en science économique, elle dépasse largement les débats entre experts de la discipline. En effet, elle représente un enjeu politique pour la société, puisqu'elle symbolise l'augmentation de la richesse d'une nation. Vénérée par les uns, critiquée par les autres, elle est à la fois considérée comme une condition indispensable à la prospérité et accusée d'être coupable de nombreux maux, notamment écologiques. C'est pourquoi il est indispensable de s'interroger sur sa nature, mais aussi sur les limites auxquelles elle se heurte.

La croissance économique trouve son origine dans l'accumulation des facteurs de production et l'accroissement de la productivité globale des facteurs de production (A), mais elle nécessite un environnement propice (B). La croissance économique, si elle mesure l'augmentation de la richesse d'une nation, peut cependant avoir des effets ambigus (C).

Notions du chapitre : *croissance économique, Produit Intérieur Brut, accumulation de facteurs de production, productivité globale des facteurs, croissance extensive, croissance intensive, progrès technique, innovation, croissance endogène, institutions, destruction créatrice, inégalités, soutenabilité.*

I. Le processus de croissance économique et ses sources

A. Qu'est-ce que la croissance économique ?

On définit la **croissance économique** comme une augmentation durable et soutenue de la production de biens et services sur un territoire donné. On la mesure en général par la variation, exprimée en pourcentage, de son **Produit Intérieur Brut (PIB)**, qui correspond à la somme des valeurs ajoutées créées sur ce territoire pour une période donnée (en général, on la mesure pour un pays sur une année). En France, l'INSEE mesure le PIB chaque trimestre et chaque année, ce qui permet de calculer la croissance économique sur ces périodes.

La croissance économique est donc un indicateur permettant de mettre en évidence une augmentation des richesses d'une nation au cours du temps.

Focus



La mesure du PIB

- ② La mesure du PIB et de la croissance est réglementée par des normes internationales établies par l'Organisation des Nations Unies. En Union Européenne, c'est Eurostat, office statistique européen, qui encadre les règles relatives à la mesure du PIB et de la Croissance économique.

B. L'accumulation des facteurs et l'accroissement de la productivité globale des facteurs

1. La croissance économique résulte de l'accumulation des facteurs

Pour créer des richesses, les agents économiques vont mobiliser des facteurs de production. En effet, afin de produire des biens ou des services, ils vont devoir mobiliser du capital, qui correspond aux moyens de production durables qui vont être utilisés, et du travail, qui représente l'ensemble de la main-d'œuvre disponible. La combinaison productive résulte de l'utilisation conjointe de ces facteurs de production. Ainsi, plus une économie accumule de facteurs de production, plus elle va être en mesure de produire des richesses. On parle de **croissance extensive** pour qualifier ce type de croissance économique résultant d'une **accumulation des facteurs de production**, c'est-à-dire de l'augmentation de la quantité de facteurs de production disponibles dans une économie.

2. L'accroissement de la productivité globale des facteurs

Si la croissance économique peut résulter d'une accumulation des facteurs de production, elle peut aussi être la conséquence d'une augmentation de la **productivité globale des facteurs**. La productivité représente le rapport entre une production et les ressources mobilisées pour la produire. Ainsi, produire la même quantité de biens ou de services en mobilisant moins de facteurs de production témoigne d'une hausse de la productivité. Des économistes ont observé que la croissance économique ne pouvait être expliquée en totalité par l'accumulation des facteurs de production : il existe un « résidu » qui ne peut être expliqué par une mobilisation plus importante des facteurs de production. Cette partie non expliquée est le résultat d'une amélioration de la productivité globale des facteurs de production, ce qui signifie que les combinaisons productives utilisées au cours du temps sont de plus en plus efficaces. On utilise la notion de **croissance intensive** pour qualifier ce type de croissance, caractérisé par l'augmentation de la production qui ne s'explique pas par une augmentation de la quantité de facteurs de production mobilisés, mais par leur productivité plus élevée. La croissance économique peut donc résulter d'une accumulation des facteurs de production, mais aussi d'un accroissement de la productivité globale des facteurs.

C. Le lien entre progrès technique et accroissement de la productivité globale des facteurs

Si une croissance intensive résulte d'une amélioration de la productivité globale des facteurs, c'est que les facteurs de production mobilisés pour produire sont plus efficaces. On qualifie de **progrès technique** l'ensemble des innovations qui permet une amélioration de la productivité des facteurs. Une **innovation** correspond à l'adaptation économique d'une invention. Le progrès technique permet ainsi de rendre plus efficaces les facteurs de production, de produire de nouveaux biens ou services mais encore d'instaurer de nouveaux procédés commerciaux. Il peut ainsi résulter de l'utilisation de nouvelles machines, de formations professionnelles permettant une augmentation de la productivité des salariés ou encore d'une nouvelle organisation de la production. C'est l'ensemble de ces innovations qui va permettre un accroissement de la productivité globale des facteurs, et expliquer le résidu de croissance économique qui ne résulte pas d'une augmentation de la quantité de facteurs mobilisés lors du processus de production.

II. Un environnement propice à la croissance économique

A. Le progrès technique est endogène et résulte de l'innovation

Afin de déterminer l'origine de l'amélioration de la productivité globale des facteurs, certains économistes ont tenté de définir les sources du progrès technique. On parle de **croissance endogène** pour qualifier une croissance économique qui s'appuie sur des facteurs internes (« endogènes ») à l'économie. L'accumulation de ces facteurs endogènes permettrait l'apparition du progrès technique, source de la croissance économique. Les théories de la croissance endogène s'appuient sur plusieurs types de capital pour démontrer l'existence d'éléments sources de progrès technique au sein d'une économie, mais aussi le rôle des pouvoirs publics pour favoriser leur apparition :

- le **capital technique** concerne l'amélioration des équipements, des méthodes de travail ou de l'expérience accumulée par les salariés. En effet, l'investissement en capital physique permet une accumulation de l'expérience des travailleurs, propice à améliorer la productivité ;
- le **capital technologique** concerne l'accès à de nouvelles connaissances et provient de l'investissement en recherche et développement. L'accès à ces connaissances pour tous les agents économiques est source d'externalités positives, puisqu'il permet une diffusion plus importante de l'innovation ;
- le **capital humain** représente l'ensemble des connaissances valorisables par un individu et mobilisables pour la production. Une population formée et en bonne santé est donc plus capable d'innover et de favoriser l'apparition du progrès technique.
- le **capital public**, qui englobe l'ensemble des infrastructures publiques disponibles (transport, communication...), permet lui aussi une amélioration de la productivité de tous les agents économiques.

L'ensemble de ces facteurs est, selon les théoriciens de la croissance endogène, vecteur d'externalités positives, puisqu'il concerne l'ensemble des agents économiques. Il peut ainsi se diffuser, et être créateur d'innovations. C'est donc l'ensemble des innovations permises par l'accumulation de ces quatre formes de capital qui permet le progrès technique, et par conséquent la croissance économique. Ainsi, les pouvoirs publics ont un rôle à jouer dans la croissance économique : ils doivent permettre, par des incitations ou par l'investissement public, l'accumulation du capital technique, technologique, humain et public afin de créer un environnement propice à l'innovation et au progrès technique.

B. Le rôle des institutions

Les pouvoirs publics doivent aussi garantir que des institutions encadrent le fonctionnement des marchés et de l'activité économique. Les **institutions** représentent des ensembles de normes ou de conventions qui encadrent les relations entre agents économiques. Les droits de propriété ont une place essentielle au sein des institutions économiques, puisqu'ils garantissent au détenteur d'un bien (ou d'une innovation par la possession d'un brevet) de pouvoir utiliser ce bien, d'en percevoir un revenu, de le transformer, de le vendre ou de le donner, dans la limite du cadre de la loi. Si les droits de propriété n'existaient pas, la loi du plus fort s'appliquerait puisqu'une personne lésée ne pourrait faire valoir ses droits. C'est pourquoi des institutions juridiques encadrent la propriété.

Les droits de propriété sont favorables à l'investissement et à l'innovation, puisqu'ils incitent les agents économiques à rechercher leur profit personnel en garantissant qu'il ne pourra leur être retiré. C'est cette incitation à l'investissement qui entraîne l'apparition d'innovations, sources de progrès technique et de croissance économique.

Les conventions sont aussi un ensemble de normes qui permettent de garantir que tous les agents économiques disposent d'éléments communs dans le cadre de leur production. Par exemple, les normes sanitaires relatives à l'alimentation en Union européenne permettent à tous les producteurs et aux consommateurs d'avoir accès à une information précise sur les produits alimentaires disponibles sur le marché.

C. Le processus de destruction créatrice accompagne l'innovation

Pour Schumpeter, l'innovation comprend les nouveaux objets de consommation, les nouvelles méthodes de production et de transports, les nouveaux marchés et les nouveaux types d'organisation industrielle. Cependant selon lui, les innovations n'apparaissent pas isolément, mais au contraire par grappes, puisqu'elles se diffusent rapidement au sein de l'économie dans la mesure où elles peuvent être imitées ou rachetées. De plus, les innovations n'ont pas toutes le même impact sur la croissance économique. En effet, certaines innovations majeures viennent bouleverser les modes de consommation, les méthodes de production ou d'organisation, et pourront être complétées par des innovations de moindre importance.

Le cumul de ces innovations va cependant rendre obsolète une partie des anciennes activités. En effet, l'entrepreneur produisant de nouveaux objets de consommation, comme par exemple le smartphone, rend obsolète la production de téléphones portables à touches. De même que l'utilisation des

Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) a bouleversé les méthodes d'organisation au sein de l'entreprise. Schumpeter définit ce phénomène d'apparition d'innovations remplaçant des activités plus anciennes comme le processus de **destruction créatrice**, qui peut être la cause d'importants bouleversements économiques et sociaux (destruction d'emplois liés à des activités ayant disparu...). Le processus de destruction créatrice est donc au cœur de la dynamique du capitalisme et accompagne l'innovation.

III. Les effets ambigus de la croissance économique

A. La croissance économique peut se traduire par une augmentation des inégalités

Si le progrès technique est considéré comme le principal moteur de la croissance économique, l'augmentation de la richesse produite par une nation ne se traduit pas nécessairement par une augmentation du niveau de richesse de tous les membres de la population. En effet, certains économistes s'interrogent au sujet des effets potentiels du progrès technique sur le niveau des **inégalités**. Si, sur le long terme, il semble admis que le progrès technique et la croissance économique augmentent le niveau de richesse d'une population, il reste néanmoins des interrogations sur les conséquences du progrès technique sur la répartition des richesses au sein de cette population. Le processus de destruction créatrice, par l'introduction de nouveaux procédés de production ou d'organisation de la production, serait davantage favorable aux travailleurs les plus qualifiés qu'aux travailleurs non qualifiés. L'informatique, par exemple, a permis une augmentation de la productivité des travailleurs qualifiés, complémentaires aux innovations introduites. Cependant, elle a concurrencé une partie du travail non qualifié, substituable, dont la rémunération a donc diminué tant la concurrence entre travailleurs non qualifiés s'est accrue. Cette substitution du capital au travail, issue de l'introduction d'innovations au sein du processus productif, peut donc augmenter les revenus de travailleurs qualifiés tout en détruisant des emplois non qualifiés, augmentant dès lors les inégalités entre les offreurs de travail selon leurs niveaux de capital humain.

Cependant, cette relation entre progrès technique et inégalités de revenus n'est pas mécanique, et les effets de l'innovation sur la répartition des richesses ne sont pas identiques dans toutes les situations.

B. La croissance économique se heurte à des limites écologiques

1. Les effets de la croissance économique sur l'environnement

Si la croissance économique a permis, sur le long terme, une amélioration globale du bien-être de la population mondiale, le modèle de croissance développé depuis la Révolution industrielle semble désormais se heurter à des **limites écologiques**. En effet, des scientifiques ont démontré que les activités de production et de consommation à l'échelle de la planète avaient des conséquences néfastes pour notre environnement. En effet, notre activité économique, fondée sur l'exploitation de matières premières, a entraîné une **surexploitation des ressources** responsable de l'épuisement de certaines d'entre elles (espèces de poissons, métaux précieux...). De plus, les externalités négatives générées par nos modes de production et de consommation engendrent de nombreuses **pollutions**, comme la pollution de l'eau, des sols, de l'air...

2. La soutenabilité de la croissance

Les limites écologiques auxquelles se heurte la croissance économique conduisent donc à s'interroger sur la **soutenabilité** de la croissance. La notion de soutenabilité fait référence à la capacité à résister au temps : une croissance soutenable serait donc une croissance qui permette d'assurer la pérennité du système économique en maintenant un niveau de bien-être au moins équivalent au niveau actuel pour les générations futures. La mesure de la soutenabilité nécessite d'évaluer l'évolution des stocks de capitaux disponibles, dont le capital naturel.

Deux courants s'opposent quant à la soutenabilité de la croissance économique. Pour les tenants d'une soutenabilité forte, les différents capitaux ne sont pas substituables entre eux. Ainsi, le capital naturel est spécifique et ne peut être remplacé par du capital technique. Il convient donc de tout mettre en œuvre pour tenter de limiter l'impact de l'activité économique sur le stock de capital naturel disponible afin de ne pas consommer davantage que ce qu'il peut produire. Au contraire, pour les défenseurs d'une soutenabilité faible, tous les types de capital sont substituables entre eux. Ainsi, la raréfaction d'une forme de capital entraîne l'augmentation de son coût, et donc sa substitution par un autre type de capital. Il serait donc possible de remplacer du capital naturel par du capital technique grâce à l'introduction d'innovations.



Le développement durable

- En 1972, le Club de Rome, un groupe de réflexion chargé de s'interroger sur les problèmes complexes auxquels sont confrontés les pays développés et en voie de développement, publie le rapport intitulé *Les limites de la croissance*, qui met en évidence les dangers à venir de la croissance économique et démographique pour la planète.
- En 1987, le rapport Bruntland définit le développement durable comme « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ». Le rapport attire l'attention sur l'exigence de respect vis-à-vis des principes de soutenabilité et de non-exploitation d'autrui, mais aussi d'intégration des facteurs écologiques à l'innovation.

3. Le rôle de l'innovation

Si le mode de production capitaliste basé sur la recherche de la croissance économique est confronté à des limites écologiques, l'innovation peut néanmoins permettre de reculer ces limites. En effet, grâce aux recherches scientifiques, il est désormais possible d'identifier les sources d'externalités négatives sur l'environnement, comme c'est le cas par exemple avec l'utilisation d'énergies fossiles (centrales à charbon pour produire de l'électricité, utilisation de moteurs à essence dans l'automobile...). Ainsi, grâce à l'accumulation des différents types de capital, les entrepreneurs peuvent tenter de mettre au point des innovations tentant de rendre soutenable la croissance économique, comme de nouveaux procédés de production ou des objets de consommation plus respectueux de l'environnement.